

TENDANCES

DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DANS LES MARITIMES

Volume 6, Numéro 1

Juin 2008

RÉSULTATS DES DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES ORIGINAIRES DE MILIEUX RURAL ET URBAIN DANS LES MARITIMES

Faits saillants

Les universités des Maritimes semblent aussi accessibles aux jeunes des communautés rurales qu'à ceux des communautés urbaines.

Les diplômés provenant des régions rurales et des régions urbaines sont présents au sein de la promotion de 2003 en nombres représentatifs de la population générale. Cela laisse entendre que l'accès des jeunes ruraux aux universités de la région ne pose pas autant de problèmes qu'ailleurs au Canada. Le nombre de campus dans la région ainsi que leur répartition géographique semblent améliorer l'accès.

Les diplômés des régions urbaines sont plus susceptibles d'avoir des parents détenteurs d'un diplôme universitaire que ceux des régions rurales.

On constate une différence dans le niveau de scolarité des populations urbaines et rurales, les populations urbaines ayant tendance à être plus instruites que les populations rurales. Cette tendance qu'on observe dans la population générale est sans doute un facteur important qui explique la conclusion selon laquelle les diplômés urbains sont plus portés à avoir des parents détenteurs d'un diplôme universitaire que les diplômés ruraux.

La nature rurale ou urbaine du lieu de provenance n'a pas d'effet important sur la probabilité de poursuivre des études supérieures, la nature de la transition vers le marché du travail ou la mobilité.

Une légère différence peut être observée entre les diplômés urbains et ruraux en ce qui concerne le choix de programme universitaire. Les diplômés urbains étaient un peu plus portés à choisir des programmes d'arts libéraux et de sciences plutôt que des programmes appliqués ou professionnels. Lorsque cette variable (bien connue comme indice des résultats) est prise en compte, les différences observées initialement par rapport aux transitions des diplômés vers des études supérieures ou le marché du travail selon le type de communauté (rurale ou urbaine) disparaissent. Il n'existe aucune différence importante entre les deux groupes sur le plan des taux d'emploi, du type de poste (permanent, contractuel, temporaire ou occasionnel) ou des salaires. Pour terminer, les tendances à la mobilité des diplômés urbains et ruraux après l'obtention du diplôme ne sont pas très différentes.

Les diplômés des régions rurales sont plus susceptibles que ceux des régions urbaines d'emprunter, et d'emprunter davantage, pour financer leurs études.

Compte tenu des résultats égaux décrits dans la présente analyse en ce qui a trait à l'emploi et à la probabilité d'études supérieures, il semble que la seule différence importante entre les résultats des diplômés ruraux et ceux des diplômés urbains est que les diplômés ruraux sont plus susceptibles d'emprunter, et d'emprunter davantage en moyenne. Cela s'expliquerait en partie par le fait que les diplômés ruraux sont plus susceptibles d'avoir des dépenses plus élevées parce qu'ils doivent quitter le foyer parental. En outre, un nombre plus élevé de diplômés ruraux est admissible à l'aide financière pour étudiants à cause de la répartition selon le niveau de scolarité des parents (les diplômés ruraux sont plus nombreux à avoir un faible statut socioéconomique).

INTRODUCTION

Selon les données de recensement les plus récentes de Statistique Canada, un peu moins de la moitié (48 %) de la population des Maritimes vit en région rurale. Un examen complet de la documentation révèle que les jeunes des régions rurales ont tendance à être moins portés que leurs homologues des régions urbaines à aspirer ou à participer à des études postsecondaires. Cette tendance est attribuable à de nombreuses raisons, notamment la distance à franchir pour fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire et des attaches communautaires très fortes.

En outre, le statut socioéconomique a tendance à être plus faible dans les régions rurales, et il est bien connu que le niveau de scolarité des parents ainsi que le revenu familial sont des indices solides de la participation aux études postsecondaires (plus le statut socioéconomique est élevé, plus la probabilité de participation augmente). Le coût élevé des études postsecondaires est un autre facteur important qui influe sur la participation; selon une étude, les étudiants qui proviennent de l'extérieur paient en moyenne 5 000 \$ de plus par an pour couvrir les coûts du loyer et des services publics.

Bien qu'il existe amplement d'information concernant l'influence de la dichotomie urbaine-rurale sur l'accès et la participation, il est plus rare de trouver de l'information sur les résultats des diplômés selon leur lieu de provenance.

E. Dianne Looker, Ph.D., de D. Looker Social Survey Research and Analysis, a effectué une analyse approfondie des résultats des diplômés universitaires des Maritimes de 2003, fondée sur la nature urbaine ou rurale du lieu de résidence des diplômés au moment où ils ont obtenu leur diplôme d'études secondaires. Le présent article constitue un sommaire du rapport provisoire préparé par M^{me} Looker.



RÉSULTATS DES DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES ORIGINAIRES DE MILIEUX RURAL ET URBAIN DANS LES MARITIMES

OBJET DE LA PRÉSENTE ÉTUDE

L'accès aux études postsecondaires pour les populations rurales et leur succès dans ces études sont des questions qui préoccupent les gouvernements. Même si la présente étude ne se penche pas directement sur l'accès, elle fournit des preuves solides au sujet de l'accès des populations rurales. Elle comble également une lacune dans les connaissances, à savoir si les diplômés des régions urbaines et rurales remportent un succès égal dans leurs transitions vers les études postsecondaires et le marché du travail.

Les universités des Maritimes semblent aussi accessibles aux jeunes des communautés rurales qu'à ceux des communautés urbaines

Comme la présente étude est fondée sur un sondage auprès des diplômés, elle n'aborde pas directement la question de l'accessibilité. Cependant, comme la population rurale des Maritimes est bien représentée au sein de la promotion de 2003, la preuve de l'accessibilité (et de la persévérance) des populations rurales aux universités des Maritimes est néanmoins assez solide : des 3 086 diplômés compris dans cet échantillon (pondéré), 43 % avaient fréquenté l'école secondaire dans une communauté rurale des Maritimes. Ce pourcentage se rapproche de celui des jeunes ruraux de 15 à 24 ans (40 %), indiqué à la figure 1.

Lorsqu'on examine la répartition par province (figure 1), on constate que les diplômés des régions rurales des Maritimes sont surreprésentés (comparativement aux données du recensement) en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard et quelque peu sous-représentés (8 points) au Nouveau-Brunswick. Les raisons qui expliquent ces différences provinciales n'ont pas été examinées, mais elles pourraient avoir un lien avec le nombre de campus (11 campus en Nouvelle-Écosse et sept campus au Nouveau-Brunswick) et leur répartition géographique, de même qu'avec les différences linguistiques. Ces facteurs nécessiteraient une recherche ultérieure.

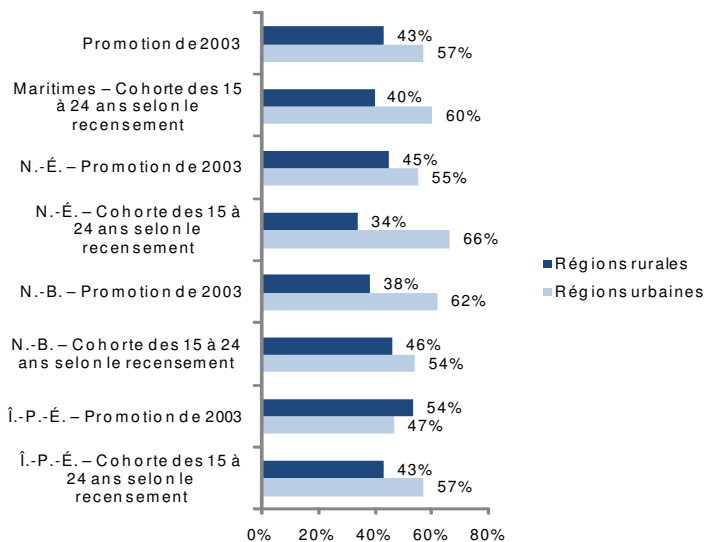
Une bonne partie de la documentation qui traite des différences entre les régions rurales et urbaines en ce qui a trait aux études postsecondaires met l'accent sur les indices de participation. Les recherches qui ont été faites arrivent constamment à la conclusion que les jeunes ruraux sont moins nombreux que les jeunes urbains à s'attendre à faire des études postsecondaires en général et des

études universitaires en particulier. Deux facteurs importants considérés comme ayant un effet négatif sur les aspirations aux études postsecondaires contribuent à expliquer ces différences. Il s'agit du statut socio-économique plus faible des familles rurales et des attaches communautaires plus fortes que l'on observe chez les jeunes ruraux.

Comment les conclusions de la présente étude se comparent-elles à celles d'autres études? Selon plusieurs études, il semblerait qu'au Canada, les jeunes ruraux sont tout aussi portés à poursuivre des études postsecondaires, mais moins portés à fréquenter l'université. Compte tenu du fait que la répartition des diplômés provenant des régions rurales et urbaines se rapproche de la répartition de la population générale dans les régions rurales et urbaines se rapproche de la répartition de la population générale dans les régions rurales et urbaines, les jeunes ruraux des Maritimes semblent plus susceptibles de fréquenter l'université que les jeunes ruraux d'ailleurs.

ont tendance à avoir un statut socio-économique plus faible que les familles urbaines, tant pour ce qui est du niveau de scolarité des parents que du revenu du ménage. Ce facteur est reconnu comme étant parmi ceux qui font que les jeunes ruraux aspirent moins à poursuivre des études postsecondaires et sont moins présents dans les établissements d'enseignement postsecondaire. En effet, la présente étude montre que parmi les diplômés de la promotion de 2003, les antécédents scolaires des familles diffèrent considérablement entre les deux groupes. Parmi les diplômés des régions urbaines, 55 % provenaient d'une famille où le niveau de scolarité le plus élevé des parents était inférieur au baccalauréat, comparativement à 66 % pour les diplômés des régions rurales. Le rapport *Deux ans plus tard : un sondage auprès des diplômés universitaires des Maritimes de 2003* traite en détail la répartition du niveau de scolarité atteint par les parents des diplômés de la promotion de 2003 et la tendance des dix dernières années.

Figure 1 : Origine géographique [type de communauté – urbaine ou rurale] par province, selon le recensement de 2001, de la cohorte des 15 à 24 ans et des diplômés de la promotion de 2003 (Maritimes)



Source : *Deux ans plus tard : un sondage auprès des diplômés universitaires des Maritimes de 2003* et données du recensement de 2001 de Statistique Canada

Le fait que les étudiants ruraux et urbains des Maritimes ont à leur disposition un grand nombre d'universités qui sont largement réparties pourrait avoir pour effet d'accroître l'accessibilité des jeunes ruraux.

Les diplômés des régions urbaines sont plus susceptibles d'avoir des parents détenteurs d'un diplôme universitaire

Il est bien documenté que les familles rurales

Le fait que le niveau de scolarité atteint par les parents soit un élément de ruralité qui influe négativement sur l'accès et la participation aux études postsecondaires nous amène toutefois à jeter un regard plus rigoureux sur le ratio entre les diplômés ruraux et les diplômés urbains dans la présente étude. La figure 2 montre la répartition selon le type de communauté (urbaine ou rurale) pour les trois niveaux de scolarité atteints par les parents et pour

RÉSULTATS DES DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES ORIGINAIRES DE MILIEUX RURAL ET URBAIN DANS LES MARITIMES

l'ensemble de la promotion. Lorsqu'on fait une comparaison avec la répartition pour l'ensemble de la promotion, on constate que les diplômés des régions urbaines sont surreprésentés dans la catégorie « baccalauréat ou un grade supérieur » et que les diplômés ruraux sont surreprésentés dans la catégorie « études postsecondaires inférieures au baccalauréat ».

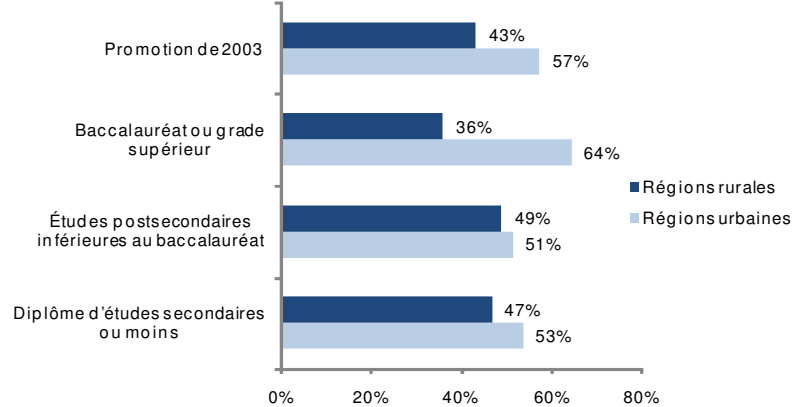
Ces observations peuvent sans aucun doute être expliquées en partie par les différences qui existent entre le niveau de scolarité des populations urbaines et celui des populations rurales. Le fossé qui sépare les régions rurales des régions urbaines sur le plan du niveau de scolarité est bien documenté, ce niveau étant constamment plus faible dans les régions rurales comparativement aux régions urbaines¹. Un rapport canadien publié récemment indique, par exemple, que 24 % des résidents urbains détiennent un diplôme universitaire, tandis que ce pourcentage se situe entre 9 % et 12 % pour les résidents ruraux².

La nature rurale ou urbaine du lieu de provenance n'a pas d'effet important sur la probabilité de poursuivre des études supérieures, la nature de la transition vers le marché du travail ou la mobilité

Dans la présente étude, les programmes ont été divisés en deux catégories basées sur l'orientation des études : arts libéraux et sciences; études appliquées ou professionnelles. Parmi les détenteurs d'un premier diplôme, on constate une très petite différence (5 points), même si les diplômés urbains étaient plus portés que les diplômés ruraux à avoir suivi des programmes d'arts libéraux et de sciences. Cette différence est vraisemblablement attribuable à l'influence du niveau de scolarité atteint par les parents – les diplômés des familles les plus instruites (plus courantes chez les diplômés urbains) ont un peu plus tendance à choisir les programmes d'arts libéraux et de sciences.

Lorsqu'on examine les résultats relatifs à l'emploi, la variable de l'orientation des

Figure 2 : Origine géographique [type de communauté – urbaine ou rurale] des diplômés de la promotion de 2003 et selon le niveau de scolarité atteint par les parents



Source : Deux ans plus tard : un sondage auprès des diplômés universitaires des Maritimes de 2003 et données du recensement de 2001 de Statistique Canada

programmes (un indice important et bien connu des résultats relatifs à l'emploi) annule toutes les différences notables entre les diplômés urbains et les diplômés ruraux en ce qui concerne la situation par rapport au marché du travail (actif, en chômage ou absent du marché du travail au moment du sondage), le type d'emploi (emploi permanent, contractuel, temporaire ou occasionnel), la situation de l'emploi (plein temps ou temps partiel) ou les salaires. Comme le signale le rapport *Deux ans plus tard: un sondage auprès des diplômés universitaires des Maritimes de 2003*, le taux d'emploi chez les détenteurs d'un premier diplôme s'élevait à 95 % deux ans après la remise des diplômes, et la moyenne du salaire annuel était de 34 853 \$.

En outre, deux ans après l'obtention du diplôme, 45 % des diplômés des universités des Maritimes (55 % des détenteurs d'un premier diplôme) avaient décidé de poursuivre des études supérieures. Aucune différence importante pouvant être attribuée au fait de provenir d'une région urbaine ou rurale n'a été observée par rapport au niveau ou au domaine d'études choisi. Pour finir, aucune différence notable n'a été observée entre les diplômés urbains et ruraux en ce qui a trait à la tendance concernant la mobilité après l'obtention du diplôme.

Les diplômés des régions rurales sont plus susceptibles que ceux des régions urbaines d'emprunter, et d'emprunter davantage, pour financer leurs études

Si l'on tient compte uniquement de l'aide financière obtenue pour le diplôme de 2003, nous constatons que les diplômés des régions rurales (69 %) sont considérablement

plus portés à avoir emprunté que leurs homologues urbains (59 %), toutes sources combinées. Les diplômés ruraux étaient particulièrement plus susceptibles que les diplômés urbains d'avoir emprunté du gouvernement (58 % contre 44 %). Les deux groupes ont compté de façon égale (différences non significatives sur le plan statistique) sur les fonds empruntés auprès d'un établissement financier, de membres de la famille ou d'autres sources.

En moyenne, les diplômés ruraux ont emprunté un total de 25 652 \$ pour leur diplôme de 2003, soit près de 5 000 \$, ou 24%, de plus que ceux des régions urbaines.

Il y a au moins deux facteurs en jeu qui sous-tendent ces différences. D'une part, bien que l'étude ne le démontre pas comme tel, il est probable qu'un nombre plus élevé de diplômés ruraux font face à des dépenses plus grandes en raison du fait qu'ils doivent quitter le foyer parental pour poursuivre leurs études. Par ailleurs, comme il a été mentionné plus haut, les diplômés ruraux ont plus tendance à venir de familles où le niveau de scolarité le plus élevé est inférieur au baccalauréat. Compte tenu du lien qui existe entre le niveau de scolarité et le revenu des parents, ces étudiants sont plus susceptibles également de répondre aux critères d'admissibilité des programmes de prêt étudiant gouvernementaux et d'être admissibles à des montants de prêt plus élevés.

Si nous élargissons davantage la portée de l'étude pour inclure le financement de toutes les études postérieures à 2003, nous constatons que le pourcentage de diplômés qui empruntent augmente en quelque sorte

1 A. Burns, D. Bruce et A. Marlin, *Pauvreté en milieu rural*, Document de travail, 2007. Préparé pour le Secrétariat rural du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada.

2 N. Rothwell et M. Turcotte, « L'influence de la scolarité sur l'engagement communautaire : différences entre les régions rurales et urbaines du Canada », *Bulletin d'analyse : régions rurales et petites villes du Canada*, Statistique Canada, n° 21-006-XIF au catalogue, juillet 2006. Remarque : Deux statistiques sont fournies pour les résidents ruraux, car l'article utilise deux catégories pour définir davantage le terme « rural ».

RÉSULTATS DES DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES ORIGINAIRES DE MILIEUX RURAL ET URBAIN DANS LES MARITIMES

(74 % de diplômés ruraux et 67 % de diplômés urbains ont emprunté d'une source ou l'autre) et que les différences significatives sur le plan statistique observées pour le diplôme de 2003 demeurent. En moyenne, le total de l'emprunt des diplômés ruraux s'élevait à 30 247 \$, tandis qu'il était de 24 968 \$ pour leurs homologues urbains, soit une différence de 17 points de pourcentage. En fait, deux ans après l'obtention du diplôme le tiers des diplômés ruraux par rapport au quart des diplômés urbains devaient au moins 30 000\$ pour leur diplôme de 2003 et les études ultérieures.

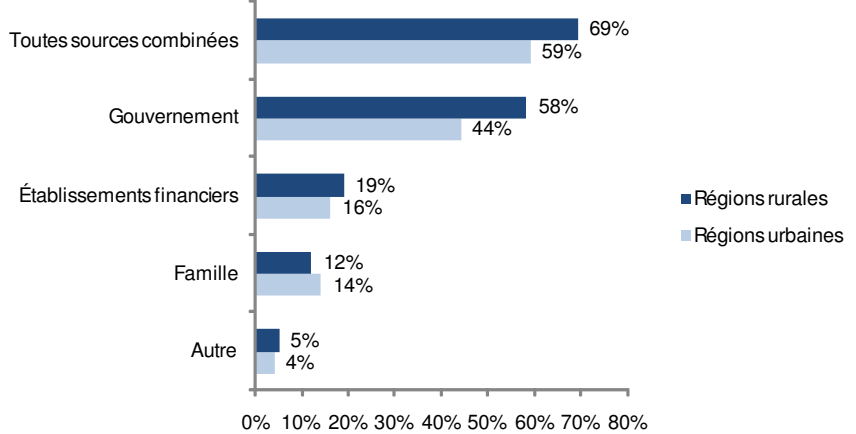
Les différences provinciales dans la dichotomie rurale-urbaine n'ont pas été analysées, mais le rapport *Deux ans plus tard : un sondage auprès des diplômés universitaires des Maritimes de 2003* nous a appris que les tendances relatives aux emprunts par province chez les détenteurs d'un premier diplôme ne varient pas de façon considérable.

CONCLUSION

La répartition des diplômés selon qu'ils proviennent d'une région rurale ou d'une région urbaine se rapproche de la répartition de la population générale dans les régions rurales et urbaines. Si on compare ce résultat à la documentation existante, il laisse entendre que les jeunes ruraux des Maritimes sont plus susceptibles de fréquenter l'université que les jeunes ruraux d'ailleurs. Le fait de mettre un nombre élevé d'universités largement réparties à la disposition des étudiants ruraux et urbains dans les Maritimes pourrait avoir pour effet d'accroître l'accessibilité des jeunes ruraux.

Compte tenu des résultats égaux décrits dans la présente analyse en ce qui a trait à l'emploi et à la probabilité de poursuivre des études supérieures, il semble que la seule différence importante entre les résultats des diplômés ruraux et ceux des diplômés urbains est que les diplômés ruraux sont plus susceptibles d'emprunter, et d'emprunter davantage en moyenne. Cela s'expliquerait en partie par le fait que les diplômés ruraux sont plus susceptibles d'avoir des dépenses plus élevées parce qu'ils doivent quitter le foyer parental. En outre, un nombre plus élevé de diplômés ruraux est admissible à l'aide financière pour étudiants à cause de la répartition selon le niveau de scolarité des parents (les diplômés ruraux sont plus nombreux à avoir un faible statut socioéconomique).

Figure 3 : Incidence de l'emprunt selon la source pour le diplôme de 2003



Source : *Deux ans plus tard : un sondage auprès des diplômés universitaires des Maritimes de 2003*

CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR AU SUJET DE LA PRÉSENTE ÉTUDE

À l'automne 2005, MarketQuest Research Inc. a interviewé un total de 4 310 diplômés universitaires des Maritimes de 2003 (ce qui représente environ 30 % de l'ensemble des diplômés de 2003). De ce groupe, 3 086 avaient fréquenté l'école secondaire dans les Maritimes; la présente analyse met l'accent sur ce sous-ensemble de diplômés.

« Urbain » et « rural » : Le terme « rural » ou « urbain » dans le présent document indique si le diplômé a terminé l'école secondaire dans une école située dans une région rurale ou dans une région urbaine. Cela a été déterminé en fonction de la taille de la communauté, selon le recensement de 2001, dans laquelle se trouve l'école; les communautés comptant une population de 10 000 habitants ou plus ont été désignées comme des communautés « urbaines », et celles de moins de 10 000 habitants, comme des communautés « rurales ». Cette définition est conforme à celle qu'utilise le Service canadien de l'information rurale. À la lumière de cette définition, 43 % de l'échantillon était « rural », et 57 %, « urbain ».

Tests de signification statistique : La marge d'erreur pour les résultats de notre échantillon de 3 086 diplômés est de plus ou moins 1,8 point de pourcentage, 19 fois sur 20. Dans tous les cas, le niveau de confiance déterminant la signification a été fixé à 95 %. Les effets principaux (rapport et données continues) ont été testés à l'aide d'une analyse de la variance à un facteur ANOVA. Les différences entre les groupes ont été testées à l'aide du test de Student-Neuman-Keuls (SNK). Les écarts dans les proportions (données ordinales et catégoriques) ont été testés à l'aide d'une analyse du khi carré (SPSS, version 15.0). Les écarts notables ont été constatés à l'aide des résidus ajustés standardisés.

Pour obtenir plus de renseignements sur la méthode d'enquête et pour jeter un regard plus approfondi sur les tendances relatives au niveau de scolarité atteint par les parents et les résultats des diplômés, veuillez consulter le rapport *Deux ans plus tard : un sondage auprès des diplômés universitaires des Maritimes de 2003*. Ce rapport peut être téléchargé à l'adresse www.mphec.ca. Vous pouvez également l'obtenir en communiquant avec la CESPM au 506-453-2844 ou en envoyant une demande écrite à la CESPM, à l'adresse C.P. 6000, 82, rue Westmorland, bureau 401, Fredericton (Nouveau Brunswick) E3B 5H1. Vous pouvez aussi demander un exemplaire du rapport en envoyant un message électronique à l'adresse mphec@mphec.ca.

Le rapport provisoire d'E. Dianne Looker est disponible sur demande.